

Un stagiaire livre ses impressions APBS

L'accueil fut des meilleurs par les habitants comme par la mairie : les premiers nous recevant chez eux avec grande sympathie en nous partageant les gourmandises de leur terroir, les seconds nous offrant d'abord le café le lundi, puis quotidiennement le repas du midi, cuisiné avec goût et simplicité par Bianca. Ces repas ont été essentiels à la force et la motivation du chantier. Qu'y a-t-il de plus collectif et fédérateur qu'un bon repas !

Ensuite le lieu et l'ouvrage : un site superbe baigné d'un beau soleil d'avril (alors qu'on y annonçait la pluie - tout de même !), la Cure nous a plu, c'est certain. Les pierres aussi, mais pas tout de suite. Un schiste local, issu d'une démolition, donc une pierre abîmée, friable... mais finalement belle une fois bâtie dans un mur qui vibre de toute ces formes, de toutes ces vies passées - dans la terre, dans le mur d'une maison, dans la benne d'un camion et enfin là - pour trois cent ans au moins ! - dans ce mur de la Cure.

Premier ouvrage pour de vrai pour nous qui deviendront bientôt - on l'espère - de vrais bâtisseurs. Il y a eu donc un peu d'euphorie à bâtir un "vrai" mur qui resterait longtemps, très longtemps, une échelle de temps que l'on ne comprend pas vraiment en fait.

Enfin, travailler à un lieu qui aura une vocation artistique offre - pour ceux qui en ont la sensibilité - un sens supplémentaire à l'ouvrage : la pierre, l'histoire, l'art ! Choses profondément liées finalement, et pour toujours ? A la Cure en tout cas. Il y aurait d'autres choses à dire, assurément, mais il faut être concis.